LA GAZETTE DE LA CHAMBRE AUX LIVRES

PETIT JOURNAL LITTÉRAIRE ET HORS COMMERCE — N°2, NOVEMBRE 1994

À propos de Pierre Minet

La place qu'occupe Pierre Minet dans les dictionnaires de littérature est loin d'être considérable ; très souvent même on l'ignore. Plus grave encore : l'université n'enseigne rien ou peu de chose du Grand Jeu, le groupe dont il fut membre. Quand elle en parle, c'est à propos de Roger Vailland, rappelant qu'il fut lui aussi, à Reims en 1922, un des "phrères simplistes" à côté de Roger Gilbert-Lecomte, André Daumal et Robert Meyrat. Mais, de Pierre Minet, nulle trace.

Celui que ses acolytes surnommèrent par antiphrase "phrère fluet", fut pourtant compagnon des tout débuts, avant les André Delons, Mouny de Bouilly ou André Rolland de Renéville, autres oubliés des histoires littéraires officielles. Contrairement à Gilbert-Lecomte, il aura manqué à tous ces dédaignés un ministre intercesseur. Cependant, quelques éditeurs téméraires et émérites s'essayaient régulièrement à les ressusciter. Ainsi, il y a une dizaine d'années, les éditions Thôt ont mis à leur catalogue *Rimbaud le Voyant* de Renéville. René Rougerie a inscrit au sien des inédits de Gilbert-Lecomte et d'André Delons, présentés par Odette et Alain Virmaux, nouveaux et prolifiques exégètes du mouvement surréaliste.

Enfin les éditions Allia, qui font un travail remarquable en remettant sur le marché des livres importants pour la bonne compréhension des idées et de l'histoire littéraire des deux derniers siècles, ont, cet automne, repris *La Défaite* de Pierre Minet.

Celui-ci naît en 1909 à Reims dans une famille de la petite bourgeoisie. Élève mé-

diocre, très attaché à la religion catholique, il exècre néanmoins bientôt les siens et leurs comparses et milite en faveur de l'Action française qu'il délaisse assez vite pour suivre sa propre voie, unique, rocambolesque et douloureuse. La place nous manque ici pour retracer dans tous ses méandres un tel périple. Et puis ce serait réécrire *La Défaite*, le talent de l'auteur en moins !

Contentons-nous donc des grandes étapes.

Dès 16 ans, Pierre Minet quitte la ville de Colbert pour Paris après s'être montré absolument rétif à tout travail organisé ; ni l'emploi à la ferme familiale, ni celui chez un fromager de Châlons n'ont réussi à stabiliser son caractère, au grand désappointement de son père. Son cas illustre parfaitement la notion de "réfractaire économique" chère à Léo Mallet, son exact contemporain.

Mais le ciel de Paris ne lui sera pas plus clément que celui de Reims où il décide de revenir, fatigué de ses déambulations nocturnes. Il y rencontre alors ceux qui deviendront ses dieux, André Daumal — Nathaniel — et Roger Gilbert-Lecomte — Coco de Colchide — qui, quelques mois plus tôt, lors de la manifestation du 1^{er} mai 1925, l'avaient fugacement abordé, alors qu'il vendait *l'Action française*. Pour Pierre Minet, cette seconde rencontre est absolument décisive. Il va peu à peu se détacher de ses anciens amis de l'extrême droite pour parcourir nuitamment avec ses "phrères simplistes" sa ville natale. En Pierre Minet, Daumal et Lecomte "croyaient reconnaître la réplique d'une expérience qu'ils tenaient pour seule valable et qu'Arthur